

deux jolis enfans qui lui firent le plus aimable accueil. Une pareille réception avait lieu de l'étonner de la part d'une famille qu'il voyait pour la première fois.

Après dîner, le négociant l'ayant fait passer dans son comptoir, lui serra la main et lui dit :

— Me reconnaissez-vous ?

— Non, répondit Junker.

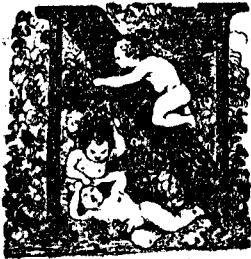
— Eh bien ! je vous reconnais, moi, et vos traits ne s'effaceront jamais de ma mémoire ! je vous dois la vie ! Vous souvenez-vous du déserteur de Hall ? c'est moi. En me séparant de vous, je pris aussitôt le chemin de la Hollande. J'avais une belle main, je calculais bien, j'obtins facilement

une place de commis chez un négociant. Ma bonne conduite et mon zèle me gagnèrent bientôt la confiance du patron et l'amour de sa fille. Lorsqu'il se retira des affaires, je lui succédai et devins son gendre ; sans vous, sans vos soins, sans votre généreuse assistance, je n'eusse pas vécu pour jouir de tant de bonheur ! Homme généreux, considérez désormais ma maison, ma fortune, moi même, comme étant à votre disposition.

Junker était ému jusqu'aux larmes, et tous deux confondirent l'expression de leurs sentimens que l'intéressante famille du négociant vint partager.



LA MUSIQUE A LONDRES.



VOUS lisons dans le *Journal des Débats* une lettre signée Zimmermann, et qui contient de curieux détails sur les scènes lyriques et les concerts de Londres.

Combien il est regrettable, dit le correspondant, que notre ami M. J. Janin n'ait pas mis à exécution le

projet qu'il avait formé de passer quelques jours à Londres ! Sa plume spirituelle et brillante vous aurait peint les joies et les plaisirs auxquels se livrent nos touristes à 175 fr.

Nous disons obstinément à Paris : Les anglais n'aiment pas la musique. En vérité, nous y mettons de la mauvaise volonté. Ils ont au contraire le vertige musical, car avec deux théâtres italiens qui fonctionnent le même jour, on compte encore à Londres un théâtre français, un théâtre anglais et un théâtre allemand. Joignez à cela deux ou trois mille personnes qui vont matin et soir encombrer les salles de concerts, et quels concerts ! On a consommé vingt-quatre morceaux à celui donné par Dreychock ; que peuvent faire de plus ces dilettanti méconnus ?

Au concert dont je parle, le chœur de Rossini, la *Charité*, a été chanté par MM. Mario, Salvi, Reeves, Ronconi, Tamburini et Mmes. Grisi, Persiani, Dorus-Gras, Angri, Hayes, etc. Un compositeur qui s'entend exécuter de la sorte prend un compte sur le paradis.

Cependant est apparu ce même jour un artiste qui a tout éclipsé. Le lion de cette soirée arrivait de la Havane, une contre-basse à la main. M. Bottesini vit en parfaite intelligence avec son farouche instrument. Celui-ci est tellement apprivoisé, sa voix tellement assouplie, qu'au lieu des sons réches et de l'espèce de gloussement que vous connaissez, il exprime avec une merveilleuse douceur tout ce que sent et tout ce que veut dire son maître. Le virtuose a joué, sans y changer une note, le *Carnaval de Venise*, de Paganini. Si

notre climat convient à M. Bottesini et à son compagnon, de grands succès les attendent à Paris.

Depuis quinze jours la bannière de Saint-Julien flottait au gré des vents dans les rues de Londres ; depuis quinze jours des affiches ambulantes promenaient le gigantesque programme du concert fabuleux qui a été donné le 1er juin à Exeter-Hall.

Voici le menu :

Quatre cents musiciens, parmi lesquels on remarque trois bandes militaires en costume. Au centre de ce camp est érigé un monument de cuivre, espèce d'ophiéléide de la force de huit trombones. Cet engin musical jetterait la perturbation dans le quartier, si les habitants d'Exeter-Hall n'étaient habitués aux formidables mugissemens du colosse ; les accidens d'ailleurs ont été prévus. Une soupape de sûreté a été pratiquée pour les *fortissimo*.

Je reprends mon récit, et j'ajoute aux quatre cents musiciens :

Le grand orgue d'Exeter-Hall, sur lequel M. Smart a fait entendre un prélude et une fugue de Bach ;

Les choristes de deux grands théâtres ;

Les chanteurs hongrois.

Ajoutez encore à ce peuple de musiciens MM. Pischek, Reeves, Braham et vingt autres qui, tour à tour, sont venus chanter en allemand, en anglais, en italien ou en français, divers morceaux.

... J'ai vu au théâtre aristocratique français la reine Victoria prendre plaisir à écouter la délicieuse musique de la *Port du Diable*. La reine affectionne particulièrement la musique de l'auteur de la *Muette*. Deux fois de suite elle est venue entendre ce bel opéra.

Samedi, la salle de Covent-Garden était resplendissante. La reine, la duchesse de Kent, le prince Albert, toute la cour, toute la fashion anglaise assistait à une représentation des *Huguenots*. Que d'or ! que de dentelles ! Les diamans ruisselaient ! 30,000 fr. roulaient dans la caisse ! Le directeur,